
Les enjeux scolaires des usages numériques des jeunes au sein de la famille

Séraphin Alava

Université Toulouse Jean-Jaurès, UMR EFTS
Maison de la Recherche
5, Allée Antoine Machado
31058 Toulouse cedex 8
Seraphin.alava@gmail.com

RÉSUMÉ. *Les jeunes développent des usages numériques autonomes dans le cadre de leurs loisirs. La maison est alors un des lieux dans lesquels ces usages se déploient aussi bien comme une pratique personnelle intime et culturelle que comme une pratique scolaire ayant un impact positif ou négatif sur l'activité scolaire. Au sein de la famille, la place et l'autonomie de ces pratiques sont des enjeux familiaux sous-jacents mais peu exprimés. Au cours d'une recherche portant sur 645 jeunes de collèges et de lycées et 124 parents, nous avons examiné les modes d'accompagnement et de médiation qui se nouaient dans la famille autour du développement des usages numériques des jeunes. Nous avons alors plus particulièrement travaillé sur deux pratiques contrastées : les usages cyber violents et les cyber-apprentissages. Le développement d'usages numériques autonomes des jeunes a une dimension scolaire non négligeable. Les pratiques ayant le plus d'impact sont celles correspondant aux habitus scolaires. Les pratiques numériques sont donc des espaces où se reconfigurent, dans une relation familiale, une nouvelle forme de reproduction sociale. Les familles, prises dans une relation dialectique avec les outils numériques, sont peu conscientes de ces enjeux. Les parents ont des opinions clivées entre des pratiques effectives d'adultes peu éloignées de celles des jeunes et des pratiques interdites ou surveillées dans un but de protection de l'enfance.*

MOTS-CLÉS : *Usages numériques, accompagnement à la scolarité, performance scolaire, médiation éducative, cyberviolence.*

Introduction

Aborder la place et les rôles des usages numériques au sein de la cellule familiale relève de trois paradoxes qu'il est intéressant de rappeler ici en matière d'introduction. En effet, quand on parle d'usages numériques dans la famille, on a d'abord comme une évidence l'idée de parler des pratiques des adolescents et d'aborder ainsi la question du rôle de la médiation parentale dans l'accompagnement éducatif de ces pratiques numériques. On oublie alors la plupart du temps que le monde numérique concerne en premier lieu l'ensemble de la population française et que souvent les pratiques parentales d'usages numériques ne sont pas si éloignées que cela de celles des jeunes. Comment la famille se structure ou se restructure autour, par, ou à cause de ces usages numériques est une question importante. Nous l'aborderons pour notre part sous l'angle des enjeux scolaires. La question des usages cyberviolents de certaines jeunes et des risques de cyberviolence envers ces jeunes auprès de ces jeunes par exemple est presque toujours abordée sous l'angle des parents accompagnant les jeunes. C'est oublier que, d'après le dernier rapport Norton 2012 sur la cybercriminalité, 65 % des adultes français ont été d'une manière ou d'une autre victime d'actions cybercriminelles et que 30% des adultes interrogés considèrent comme légal le fait de lire des emails personnels d'une personne à son insu. Il y a donc, nécessairement, quand on veut aborder la relation parents / enfants dans le cadre des usages numériques, à reposer le problème dans un sens collectif par lequel les usages numériques modifient et transforment les relations familiales dans leur ensemble et interrogent aussi bien les parents que les adolescents (Berge & Garcia, 2009).

Le deuxième paradoxe à envisager dans l'approche des relations parentales sous le regard des usages numériques est bien sûr cette notion de famille avec l'ensemble des situations aujourd'hui recouvertes par cette notion générale. En effet, si on parle de famille comme d'un tout englobant, on pensera bien souvent à la triade Père-Mère-Enfant avec ses variations. Que dire alors des autres enfants, des fratries, des relations aux grands-parents, des relations aux ami(e)s et donc à l'ensemble de la cellule familiale au sens large qui entoure ou côtoie les pratiques numériques des jeunes ? Le psychanalyste M. Stora voit dans l'émergence des usages numériques dans la famille une ouverture vers les grands parents (les « grands-parents *Skype* ») et montre comment ces usages ont élargi à bon escient la relation trop circulaire parents-enfants dans la famille. Laflamme et Lafortune (2006) montrent à leur tour que les usages numériques pour l'ensemble de la société favorisent et rendent possibles des relations interpersonnelles plus larges que celles de la cellule familiale. Dans une autre perspective, les relations entre types de cellules familiales et fracture numérique doivent nous alerter sur le modèle familial classique que bien souvent nous projetons dans nos recherches.

Le troisième, et non des moindres, de ces paradoxes est de parler d'usages numériques des jeunes sans en préciser les contours et les spécificités. Le monde numérique de la jeunesse n'est pas exempt de différenciation sociale ni de fracture sociale et numérique (Merckle & Octobre, 2012). Il est donc indispensable de ne pas réifier la jeunesse ni ses pratiques numériques pour en percevoir les différences et les structures sociales en jeu. Si on examine les chiffres de l'étude Credoc 2007, on constate la permanence d'une fracture sociale numérique. En effet, si d'après cette étude, 91 % des cadres ont un ordinateur à la maison, près de 69 % des non diplômés n'en possèdent aucun. La relation diplôme / usage numérique est ainsi notable car, si l'on cumule les usages personnels avec l'usage professionnel, nous constatons que 80 % des diplômés du supérieur utilisent quotidiennement un ordinateur contre 65% des titulaires du bac, 41% du BEPC, et seulement 13% des non diplômés. Il est donc important de prendre en compte cette dimension sociologique et de ne pas regarder les usages numériques des jeunes comme des actions hors du monde social.

Ces paradoxes étant exposés, nous souhaitons aborder dans cet article le rôle des relations et des médiations parentales des usages numériques des jeunes sous l'angle de leurs impacts positifs ou négatifs sur la performance scolaire. Les résultats que nous présentons ici sont issus de 2 recherches conduites en 2012 et 2013 auprès de jeunes et de familles de la région Midi-Pyrénées. Nous avons, systématiquement pour ces sujets, examiné les typologies d'usages numériques, puis les modes de relation parentale à la scolarité et nous avons mis en relation ces résultats avec le niveau de performance scolaire. Notre but était de repérer et d'expliquer le rôle de certaines pratiques numériques (les pratiques de cyber-apprentissages) dans la performance des jeunes et l'effet amplificateur des modes d'accompagnement parentaux de la scolarité. En effet, nous repérons que les pratiques scolaires entrent en harmonie avec des usages numériques personnels d'auto-apprentissage et que ces pratiques numériques sont amplifiées par certaines modalités d'accompagnement parental.

1. Les usages numériques des jeunes et des parents

1.1 Les usages numériques des jeunes : état de la question

Dans l'étude des activités numériques des jeunes ou des adultes, on a l'habitude d'aborder ces dernières d'un point de vue descriptif en mesurant les activités qui sont menées par les jeunes ou les adultes avec les outils numériques. Ces pratiques techniques informationnelles et/ou sociales sont alors mesurées par leurs fréquences et leurs importances pour la personne. De ces études, nous pouvons déduire des indicateurs pertinents, la plupart du temps quantitatifs, des modalités d'actions numériques (Observatoire du numérique, 2014 ; FutureInFocus, 2014).

A cette approche, nous préférons l'étude des usages numériques car cela nous permet d'aborder la diversité des pratiques et d'en définir les profils d'usages (Paquelin, 2002). Nous définirons les usages numériques par l'ensemble des pratiques des outils numériques et des savoirs faire techniques associés. Ces pratiques numériques forment entre elles des configurations d'actions propres à un objectif recherché. Dans cette perspective sociologique, l'usage est pris dans un espace tridimensionnel d'influence qui est structuré autour de l'individu, du collectif et de l'objet technique (Jouët, 2000). L'ensemble des actions réalisées par un individu autour de et avec un objet technique ne dépend pas seulement de l'individu dans ses buts personnels, ni seulement de l'objet technique dans sa capacité ou ses potentialités mais également du groupe social dans lequel ces pratiques prennent forme dans une dialectique structurée et structurante qui forge l'usage. L'usage est alors comme la partie émergée d'un ensemble sociotechnique qui invente, au sens de De Certeau, le quotidien (Vidal, 2012). L'usage s'articule alors entre une volonté individuelle, une offre technique et une demande sociale qui ne déterminent pas les pratiques sociotechniques mais les resituent dans un ensemble cohérent de significations sociales (Vidal, 2012).

Dans notre objet de recherche, les pratiques numériques de loisirs, de culture et d'éducation mises en œuvre par les jeunes et les adultes sont des actes sociaux qui dessinent une économie nouvelle de l'information, de la communication et de la médiation des savoirs. Ces usages participent aussi à l'individuation (Simondon, 2005) du jeune et de la famille. Les outils numériques sont devenus dans notre société bien plus qu'un outillage ou même un dispositif mais bien des mondes numériques développant des situations, proposant des potentialités mais aussi intégrant les usages numériques des personnes dans le cadre de médiations techniques et sociales fondant les mondes numériques.

Les jeunes comme leurs parents construisent au jour le jour des usages numériques que nous cherchons à identifier, décrire et expliquer. Ces usages se construisent dans un dépassement des capacités techniques des outils. Ils se produisent dans une interaction entre le sujet et les outils numériques et dans une double appropriation de ces pratiques dans une logique d'usage individuel et collectif que nous cherchons à identifier (Merzeau, 2010).

1.2 Quelles variables déterminantes pour étudier les usages numériques parents / jeunes ?

Dans l'approche des usages numériques, de nombreuses enquêtes ont tenté de définir les logiques d'usages et les configurations des pratiques numériques. Ces classifications visent toutes à faire émerger une logique des actions autour d'univers numériques cohérents. En effet, loin de l'idée commune d'une unité des pratiques des jeunes de la génération « digital natives » (Prensky, 2001) ou d'une cohérence commune des pratiques dues aux effets des technologies, nous constatons assez vite que l'hétérogénéité des pratiques numériques est la règle (Gallez & Lobet-Maris, 2011). Il s'agit alors dans cette hétérogénéité de mettre en valeur les configurations d'actions qui nous permettent de repérer des structurations sous-jacentes de l'activité.

Bernoff & Li (2008) proposent une échelle de classification de 20 pratiques numériques les plus communes et les plus fréquentes. Ces pratiques recueillies nous permettent de classer les usages entre les 6 niveaux de pratiques numériques définissant les acteurs : non-actifs, spectateurs, collecteurs, communicants, joueurs et créateurs. Cette typologie permet de repérer des logiques d'usages qui correspondent à des orientations des actions numériques. Il s'agit alors de repérer les effets de trois grandes logiques d'actions au sein des usages : le rôle de la navigation / réception, le rôle de la communication et le rôle de l'action au sein des pratiques mises en œuvre par les adultes ou les jeunes.

La réception passive ou active se trouve représentée par trois types d'actions : les non-actifs utilisant peu le Net et ayant strictement des usages utilitaires, les spectateurs ayant un usage passif de réception des images, des informations et des vidéos, les collecteurs ayant un usage actif de la réception et rediffusant, valorisant et commentant des données reçues.

La communication interpersonnelle et homme / machine se trouve représentée par un type d'action : les communicants usant de façon privilégiée le Net pour des mises en relation entre humains et fréquentant de façon régulière les réseaux, les forums et blogs.

L'action autotélique ou hétérotélique est portée par deux types d'actions : les créateurs qui constituent des nouvelles ressources, les produisent, les repèrent et les valorisent et qui servent de point d'ancrage, de valorisation des ressources nouvelles et les joueurs ayant un comportement fortement actif mais n'ayant d'autre but que le jeu en lui-même, même s'il est sérieux.

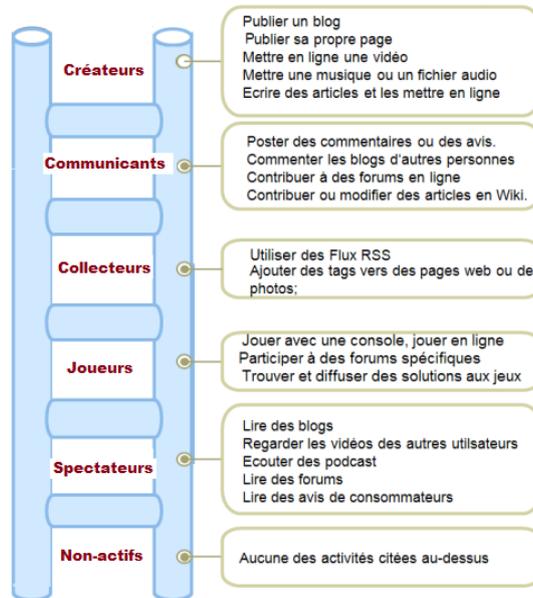


Figure 1. Typologie des usages numériques de Bernoff & Li

En 2008, Mizuko, Horst, Bittanti et al. proposent une classification des pratiques en trois axes qui font écho aux propositions de Bernoff & Li (2008). Leur classification des actions est faite suivant trois vecteurs : "Messing out" (surfer, se frotter à l'extérieur), chercher de l'information, bricoler ou naviguer au hasard ; "Hanging out" (passer du bon temps ensemble), en utilisant des outils pour communiquer avec ses amis; "Geeking out" (bidouiller) ou se plonger en profondeur dans un domaine d'intérêt ou des connaissances spécialisées. Les usages semblent alors guidés par des logiques d'information, de communication et d'action qui agissent aussi bien sur des seniors, des parents ou des jeunes. En cela, le cercle familial est traversé par ces logiques numériques humaines.

En 2010, TNS Sofres propose de décrire les vies numériques des individus à partir d'une typologie construite sur la base d'une enquête portant sur 40 pays et interrogeant près de 45 000 personnes. Les experts proposent une répartition de l'ensemble des usages autour d'un concept de vie numérique dans lequel on retrouve les éléments déterminants des classifications précédentes mais dans lequel ils identifient également une nouvelle catégorie d'acteurs qu'ils nomment les « knowledge-seekers » (demandeurs de connaissances). Ces derniers utilisent le Net pour rechercher des informations culturelles ou sociales dans un but d'apprentissage. Nos recherches précédentes (Alava 2012, 2013) ont permis de repérer et de confirmer cette typologie complémentaire (les cyber-apprenants) qui correspond chez les jeunes et les adultes à des pratiques d'apprentissage autodirigées ou dirigées dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité.

Une comparaison des temps d'usages et des répartitions des populations parents et jeunes au cours de notre recherche nous permet d'identifier des éléments d'homogénéité et de divergence qu'il sera utile d'analyser. En effet, si les jeunes ont un fort usage des outils numériques dans la semaine et le week-end, on trouve par exemple chez les parents un usage presque aussi régulier du Net (le temps moyen de la population étant dans la semaine de 1h10 et le week-end de 1h50).



Figure 2. Répartition temporelle des usages parents / jeunes

Quand nous repérons à présent la répartition par usages, nous retrouvons une correspondance entre les usages numériques des jeunes et des parents. Nous constatons aussi une correspondance des types d'usages. Si seulement 2% des jeunes sont inactifs contre 26% des parents, nous constatons également que :

- Les pratiques de jeu sont réparties entre les deux populations même si seulement 18% (surtout des hommes) des parents déclarent jouer régulièrement.
- Les pratiques de réception (spectateur / collecteur) sont fortement dominantes dans les deux populations.
- Les usages des outils numériques pour la communication sont forts pour les deux populations (51% chez les jeunes, 36% chez les parents).
- Il existe des pratiques cyber-apprenantes chez les parents mais à un niveau plus bas (6% des parents contre 22% des jeunes)

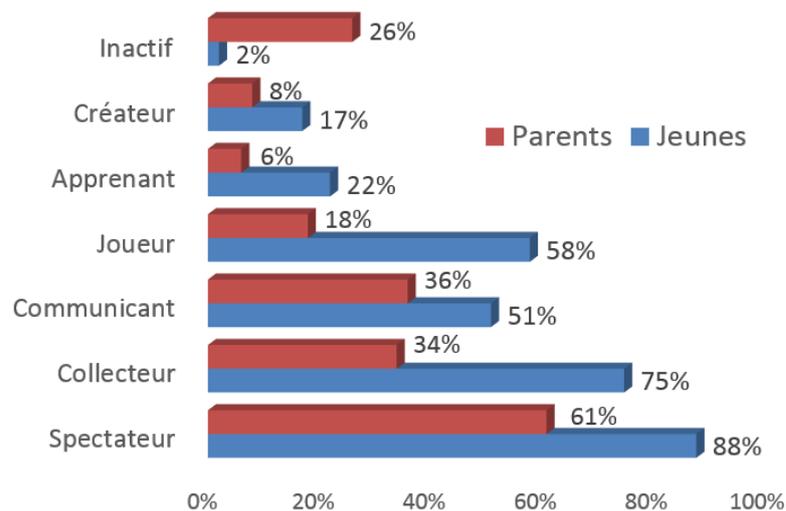


Figure 3. Répartition des usages parents / jeunes selon les types de pratiques

Les usages numériques concernent bien l'ensemble de la population et les parents sont bien des « digital immigrants » même si, pour certains d'entre eux, ils sont aujourd'hui considérés comme des « digital natives ».

2. Méthode de recueil des données et traitement

Nous avons, dans le présent article, travaillé sur deux populations complémentaires nous permettant d'aborder les usages numériques des adolescents. Ces travaux font suite à ceux conduits dans le cadre du projet EuKids Online (Blaya & Alava, 2012). La recherche s'est étendue de 2012 à 2013 sur 2 collèges et 2 lycées de région Midi-Pyrénées. La population comprenait 645 jeunes de collèges et de lycées et 124 parents. Le recueil des données a été effectué par des étudiants à l'aide de deux questionnaires en ligne. Le traitement statistique a été réalisé avec l'aide du logiciel SPSS.

Notre but était de décrire les modes de médiation parentale des usages numériques des jeunes en nous centrant sur deux aspects spécifiques et fortement corrélés avec les performances scolaires :

- Les types de pratiques numériques non-formelles des jeunes (Alava, 2013) pour lesquels nous avons démontré le rôle positif de deux pratiques numériques (créateurs et apprenants). Nous avons souhaité travailler cette notion de pratiques non formelles de recherche et de demande de savoirs « knowledge seekers » (Digital Life, 2010) en décrivant les types de pratiques de médiation parentale de ces usages.
- Les effets des phénomènes de cyberviolence sur les jeunes (Blaya & Alava, 2012) en complétant les travaux antérieurs et en mettant en relation ces phénomènes vécus par les jeunes adolescents avec ceux vécus par les parents eux-mêmes.

Pour conduire cette approche, nous mobilisons plusieurs échelles de mesure des usages, des pratiques et des phénomènes de cyberviolence :

- L'échelle de mesure des pratiques cyberviolentes. Cette échelle a été développée par Livingstone & Haddon (2009) dans le cadre du projet EU kids Online et nous a servi de base en 2012.

- L'échelle de mesure des usages numériques de Bernoff & Li (2008) que nous avons modifiée pour intégrer les pratiques d'apprenants. Pour cette recherche, nous avons mesuré chacune des pratiques sur une échelle de Likert de 6 niveaux afin de mesurer l'intensité de la pratique. Ensuite, nous avons regroupé chaque pratique dans une typologie préconstruite.
- L'échelle des pratiques de cyber apprentissage a été construite par nos soins. Elle comprend 8 items, une échelle de mesure de Likert ayant 6 niveaux. Nous calculons ensuite suivant les réponses un indice de cyber apprentissage que nous croisons avec les autres variables.
 - Chercher des informations pour mon travail scolaire.
 - Echanger avec des copains de la classe sur les cours ou les devoirs.
 - Lire ou écrire des messages littéraires (fanfics, script séries, romans numériques).
 - Travailler avec des copains de classe en ligne (Skype, Facebook, Gmail) pour préparer un devoir.
 - Dialoguer en ligne à propos du travail scolaire.
 - Chercher des informations culturelles ou sportives.
- L'échelle de mesure des modalités de médiation éducative et d'accompagnement de la scolarité construite par nous-mêmes au cours d'une recherche antérieure (Alava, 2015). Cette échelle porte sur les modalités d'accompagnement parental à la scolarité. Elle comprend trois axes d'orientation de l'action (mise au travail) :

Axe 1 : Mise au travail

1. Vous vous asseyez à côté de lui ?
2. Vous regardez le travail qu'il a à faire ?
3. Vous lisez les cahiers ?
4. Vous le faites réciter ?
5. Vous faites les devoirs avec lui ?
6. Vous cherchez des solutions avec lui aux problèmes ?
7. Vous préparez les évaluations ?

Axe 2 : Accompagnement

1. Vous demandez à votre enfant de se mettre au travail ?
2. Vous le surveillez pour qu'il ne se dissipe pas ?
3. Vous le grondez pour qu'il travaille ?

Axe 3 : Coaching

1. Vous discutez avec lui de l'ambiance dans la classe ?
2. Vous l'encouragez et le soutenez ?
3. Vous lui dites en quoi c'est important de suivre en classe ?
4. Vous lui parlez de votre expérience d'élève ?

3. Les modalités de médiation parentale aux usages numériques cyberviolents

Cette place des outils numériques dans la famille du point de vue des deux acteurs est aussi notable si l'on considère à présent les usages cyberviolents. En effet, nous aurions tendance à considérer que le danger de la cyber violence ou de la cybercriminalité n'est un danger que pour la population juvénile. Nous définissons la cyberviolence comme une pratique négative agressive visant à attaquer ou harceler le jeune et qui est considérée par la victime ou l'agresseur comme violente (Blaya, 2011). Nous définirons au sens large une expérience négative du Net. Ainsi, pour parler des phénomènes cyberviolents pour des adultes, on a utilisé souvent le terme de cybercriminalité. La convention sur la cybercriminalité du Conseil de l'Europe utilise le terme "cybercriminalité" pour faire référence aux délits ou fraudes portant atteinte aux données ou à la personne (Krone, 2005). Plus généralement Zeviar-Geese (1998) propose une définition beaucoup plus vaste et qui comprend des activités telles que la fraude en ligne, l'accès non autorisé, la pédopornographie, et le harcèlement au moyen d'un ordinateur ou d'un outil numérique.

Quand on aborde la question des interrelations entre des usages sociotechniques numériques et la famille, on est d'abord obligé de constater que cette question interroge l'ensemble des acteurs. Ceci peut paraître une évidence tant nous comprenons que les mondes numériques ont envahi l'ensemble de la société et que personne n'est exempt de ces influences. Pourtant, quand on regarde la littérature sur le sujet, tout se passe comme si la question du numérique concernait exclusivement le jeune et que les parents se situaient sur un Aventin avec une maîtrise des concepts, des processus, et des pratiques évidentes.

Quand nous abordons dans la littérature les relations familiales dans le cadre des usages numériques, nous constatons d'abord que les usages semblent en premier lieu formatés par les usages familiaux (Quéré &

Smoreda, 2000 ; Lelong & Thomas, 2001). Les outils numériques viennent donc s'insérer dans les modes de relations interpersonnelles et collectives qui structurent la famille. L'ordinateur et le téléphone mobile seraient donc des révélateurs des modes de relation et des rapports qu'entretient chaque individu avec le groupe.

A la question « Savez-vous ce que fait votre enfant sur Internet ? » posée aux parents au cours de notre enquête, 74 % des parents nous répondent oui.

A la question « Contrôlez-vous ce que fait votre enfant sur Internet ? », ils sont toujours 63% à répondre oui.

Mais si nous posons les mêmes questions aux jeunes de 11 à 18 ans dans notre enquête, ils sont 58%, et non pas 74% à déclarer que les parents sont au courant. Seuls 35% contre 63% considèrent de la même façon que les parents contrôlent ce qu'ils font sur Internet.

Cette différence est notable et, nous le vérifierons plus tard, corrélés statistiquement avec le niveau d'études des parents et la CSP. Les parents sont donc dans une relation de contrôle parental paradoxale qui ne fait pas écho au niveau de connaissance du Net que leur attribuent les jeunes. En effet, ils sont seulement 19% à considérer que leurs parents sont très ou plutôt compétents pour les aider dans leurs usages numériques (Sondage Opinion-Way pour les Rencontres Capitales, le Figaro Etudiant et France TV Education, 2013). A cette même question, ils considèrent à 49% que les enseignants sont compétents.

	%
CSP+	72
CSP-	61
Diplôme + père	69
Diplôme - père	60
Joueur	53
Communicant	58
Créateur	62
Spectateur	81
Collecteur	65
Apprendre	61
Cyberviolence	45
Cyber-apprentissage	78
Temps long semaine	49
Temps long week-end	46
Collège	75
Lycée	60
Moyenne	63

Tableau 1. Pourcentage des parents qui contrôlent ce que font les jeunes sur Internet

Ces résultats montrent que les jeunes qui passent un temps long sur Internet et qui sont les plus âgés ont de la part des parents un contrôle le plus bas des usages numériques. Cette population est issue de familles ayant une CSP et un niveau d'études faible. Nous constatons aussi que le niveau de contrôle évolue fortement suivant le type d'usage. Les pratiques de réception (spectateur – collecteur) sont les plus contrôlées. Par contre, les pratiques de communication et de jeu sont les moins contrôlées.

Pourtant, ces pratiques sont le plus souvent mises en avant dans les cas de cyberviolence ou d'expérience négative chez les jeunes. Ce paradoxe est renforcé car, si nous croisons deux pratiques très contrastées (avoir eu une expérience de cyberviolence et avoir des pratiques de cyber-apprentissage), nous constatons là aussi que ce sont les pratiques les plus dangereuses qui restent peu contrôlés.

Pour approfondir cette analyse, nous avons voulu connaître les modalités pratiques de l'encadrement parental de ces usages. En effet, en 2004, Olivier Martin dans une analyse sur les sociabilités numériques se propose de croiser le type d'usages numériques des jeunes et le type de contrôle exercé par les parents. Il propose une typologie en quatre niveaux :

- a) Les « *casaniers* » qui utilisent préférentiellement l'ordinateur pour des recherches d'informations et peu pour leurs potentialités communicationnelles. Ils n'ont que peu de contrôle parental direct et partagent assez facilement leurs expériences.
- b) Les « *contrôlés* » qui utilisent peu l'ordinateur et peu les fonctions communicationnelles. Ils sont contrôlés par les parents et développent des pratiques publiques de navigation.

- c) Les « *indépendants* » qui utilisent beaucoup les outils numériques et sont très polyvalents. Ils sont peu surveillés et agissent la plupart du temps de façon assez libre avec des échanges avec les parents à postériori.
- d) Les jeunes en « *liberté surveillée* » qui utilisent l'ordinateur de façon régulière pour beaucoup de tâches et dont les parents offrent une surveillance souple et des forts échanges personnels avec eux sur leurs usages numériques.

De cette typologie et des travaux conduits (Blaya & Alava, 2012), nous avons déduit trois styles de médiation parentale (pas ou peu de contrôle, contrôle souple et partage d'opinion, contrôle coercitif)

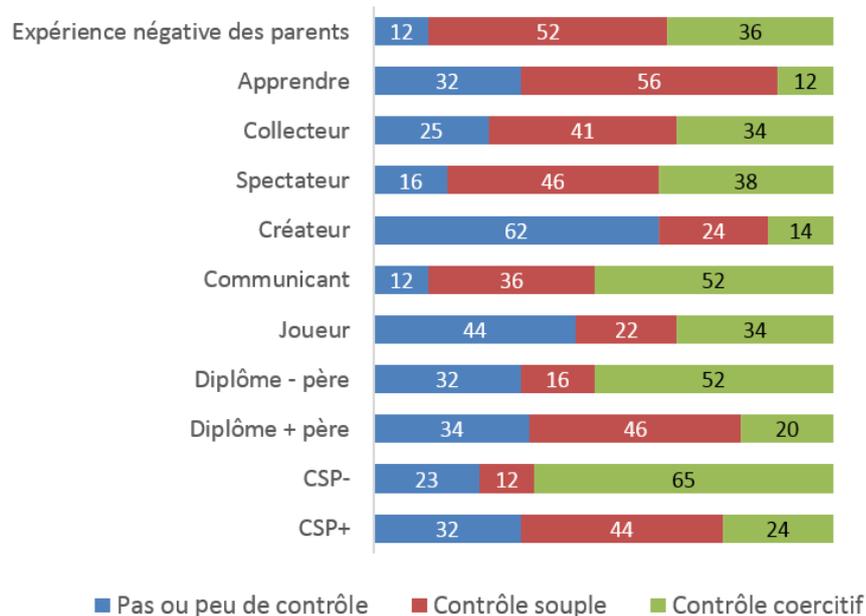


Figure 4. Répartition des modalités du contrôle parental

La relation parents / jeunes à propos des usages numériques du jeune est donc une relation de médiation et de communication structurée socialement. Plus la CSP est basse et le niveau de diplôme bas, plus le style de médiation est, soit coercitif, soit inexistant. Par contre, l'expérience de cyberviolence vécue par l'un des parents renvoie à une pratique de médiation plus souple centrée sur la communication.

4. Cyber-apprentissage et médiation parentale

Les jeunes développent des pratiques numériques associées à l'apprentissage. Ces pratiques que nous nommons « cyber apprentissage » sont des pratiques autonomes de recherche d'informations, d'action concrètes dans le cadre d'un devoir ou d'un projet et de communication pour préparer ou dialoguer sur un thème d'étude. Notre recherche antérieure (Alava, 2014) a montré combien certains usages numériques sont corrélés avec la performance scolaire et l'atteinte de certaines compétences du socle commun. Nous avons, lors de notre enquête, souhaité recueillir les pratiques effectives de cyber apprentissage pour vérifier ces liaisons mais aussi pour mettre en relation ces pratiques avec les modes de médiation parentales.

Les jeunes interrogés développent des pratiques de recherche d'information et de construction de savoirs. 20,2 % des jeunes utilisent souvent ou très souvent l'ordinateur pour faire leurs devoirs. Ils utilisent préférentiellement l'ordinateur pour faire des recherches en lien avec leurs devoirs. Mais ils développent aussi des pratiques collaboratives d'apprentissage. 60,7 % des jeunes utilisent l'ordinateur pour préparer des exposés et 46,4 % pour échanger avec des camarades. Les lycéens et collégiens interrogés sont 37,9 % à travailler sur Internet ensemble sur des devoirs et 52,2% à interroger en ligne les copains pour vérifier un résultat. Ils développent aussi des mésusages car 35,7 % des jeunes cherchent directement des solutions ou des corrigés et 30,9 % pour copier directement.

Si nous regardons à présent les corrélations entre ces usages d'auto-apprentissage numériques (transformés sur chaque individu en indice de cyber apprentissage) et les performances scolaires, nous constatons que, plus l'indice de cyber apprentissage est élevé pour individu (> 8/10), plus la note au dernier trimestre de cet élève est supérieure à 12 (p-values < 0,0001).

L'odds ratio ou « rapport de chance » est une mesure statistique qui exprime le degré de dépendance entre des variables qualitatives. Il est utilisé en régression logistique et permet de mesurer l'effet d'un facteur, ici l'obtention d'une note supérieure ou inférieure à 12, en relation avec l'apparition d'une pratique déterminée, ici les usages de cyber apprentissage mesurés par l'indice de cyber apprentissage positif.

Si nous prolongeons l'analyse et cherchons à mesurer le « rapport de chance » (odds ratio) pour un individu de passer d'une note générale inférieure à 12 à une note supérieure à 12, nous trouvons un odds ratio de 1,12 si l'indice de cyber apprentissage est supérieur à 6/10 et un odds ratio de 2,34 si l'indice est supérieur à 8/10.

L'utilisation régulière de l'ordinateur pour cyber apprendre est donc un prédicteur très fort d'une bonne performance scolaire avec un effet spécifique (odds ratio de 1,834) si le jeune a une forte fréquence de travail collaboratif en ligne et de communication avec d'autres pairs sur un sujet scolaire. A l'inverse, le rapport de chance d'avoir une note supérieure à 12 si on a fréquemment des mésusages (recherche simple de solution et copiage direct) est de 0,745, donc négative (plus il a des pratiques de mésusage, moins le jeune a une chance de réussir à avoir une note supérieure à 12).

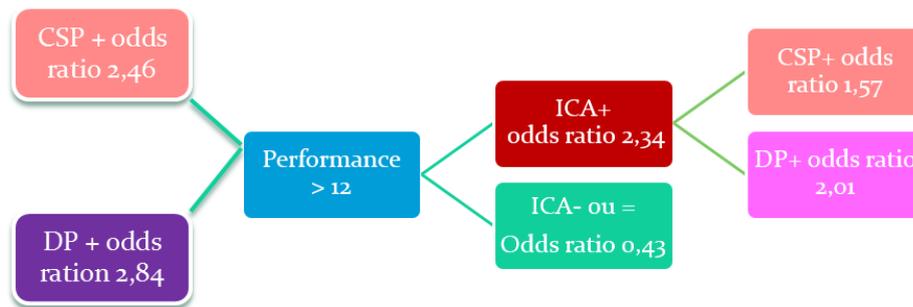


Figure 5. Répartition des odds ratio dans des variables actives entre la performance scolaire et l'indice de cyber apprentissage

Dans le schéma ci-dessus, nous constatons que les usages numériques des jeunes à la maison sont fortement corrélés avec la performance scolaire des jeunes. Il existe donc statistiquement 2,34% de chance d'avoir une note finale au-dessus de 12 si on a développé des pratiques de cyber apprentissage très régulièrement (ICA+). A l'inverse, si le jeune ne développe que des pratiques de cyber apprentissage faible ou moyenne, il a un rapport de chance 6 fois moins important (0,43 par rapport à 2,34).

Nous avons voulu observer l'effet du milieu familial sur le développement de ces pratiques en prenant en compte la CSP du père (CSP-, CSP=, CSP+) et le diplôme du père (DP-, DP=, DP+). Nous constatons que ces pratiques familiales de cyber apprentissage sont socialement structurées mais que les pratiques de cyber apprentissage réduisent l'influence de la CSP et de diplôme sur les pratiques (CSP odds ratio de 1,57 contre 2,46) (DP odds ratio de 2,01 contre 2,34)

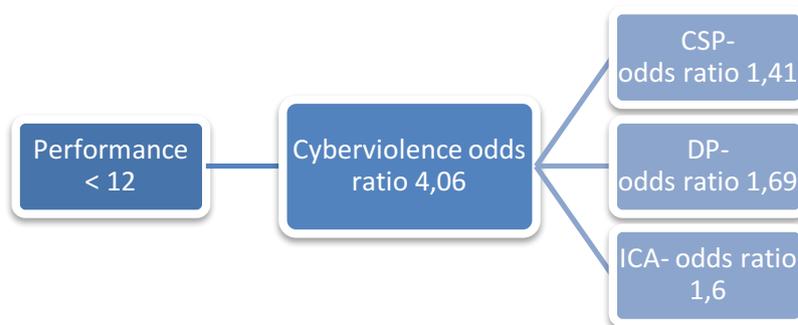


Figure 6. Répartition des odds ratio dans des variables actives entre la performance scolaire et l'indice de cyberviolence.

La même analyse est effectuée dans le schéma ci-dessus pour les influences des actes cyberviolents. Nous constatons au contraire que le fait d'avoir subi des actes cyberviolents a une influence négative sur la performance (odds ratio 4,06). Il existe 4 fois plus de chance d'avoir une note globale inférieure à 12 si le jeune a subi des attaques cyberviolentes. Si nous observons l'influence du milieu familial, nous constatons aussi que les actes de cyberviolence ont des liens négatifs avec les CSP (1,41) et le diplôme des parents (DP- 1,69). Notons que les actes cyberviolents sont en lien avec des pratiques de cyber apprentissage peu fréquentes (odds ratio 1,6).

Notre recherche prolonge ce travail de mise à jour de l'influence des pratiques autonomes d'apprentissage numériques pour mesurer l'influence du mode de médiation à la scolarité des parents. Nous avons donc interrogé les parents pour identifier les modes d'accompagnement (échelle à trois modalités). Les résultats ci-dessous montrent clairement la relation entre ces pratiques autonomes d'apprentissage et les modalités d'accompagnement scolaire.

	Mise au travail	Accompagnement	Coaching
Indice de cyber apprentissage négatif	45**	32	23
Indice de cyber apprentissage moyen	37	32*	31
Indice de cyber apprentissage positif	18	35*	46**

Les valeurs affichées en gras avec une étoile (*) sont significatives au seuil $\alpha=0,05$, celles avec deux étoiles (**) le sont au seuil $\alpha=0,01$

Tableau 2. Tris croisés entre les modalités d'accompagnement à la scolarité et le niveau de l'indice de cyber apprentissage du jeune

La relation parents / jeunes en ce qui concerne le suivi de la scolarité et la relation aux études interagit fortement sur l'existence de pratiques autonomes de cyber apprentissage. Les parents actifs dans la relation scolaire (coaching ou accompagnateur) favorisent chez les jeunes l'utilisation de l'outil numérique pour auto-apprendre ou du moins pour intégrer ces usages pédagogiques dans les activités de loisirs. Les parents favorisant une relation plus passive à la scolarité et la mise au travail n'interviennent que peu sur la mise en place d'un usage numérique d'auto apprentissage.

Comme nous savions que les usages de cyber apprentissage étaient corrélés avec la CSP des parents et le dernier diplôme, on ne sera pas étonné de constater que les typologies de médiation scolaire des parents le sont aussi. Il y a donc, soit dans le cas des expériences cyberviolentes, soit dans celles des usages de cyber apprentissage, une relation entre la structure sociale des parents et les pratiques réalisées par les jeunes et les parents dans le cadre des usages numériques.

5. Conclusion : Les usages numériques au cœur de la famille et la permanence d'une fracture numérique

Notre recherche, visant à mettre en valeur les relations parents / jeunes dans le cadre de l'émergence et du développement des usages numériques, a montré combien les pratiques numériques des jeunes sont prises dans une double dialectique de construction des usages. Les jeunes structurent des usages numériques dans un univers familial qui est, lui aussi, en évolution par rapport à ces mêmes usages. Les parents comme les jeunes sont questionnés par la reconfiguration des relations familiales et par l'introduction au sein de la famille d'expériences numériques. L'intime, le collectif, l'utile, le dangereux, le loisir, le scolaire sont les champs de cette reconfiguration.

Dans cette évolution, nous identifions deux axes d'explication qui traversent les deux focales de notre recherche : les expériences cyberviolentes et les usages de cyber apprentissage. Le premier axe d'analyse est l'influence des pratiques personnelles des parents sur leurs modes de médiation aux usages numériques. Les parents comme les jeunes développent des univers numériques construits autour de leurs usages et des relations qu'ils structurent sur ces usages (typologies numériques et expériences personnelles de cyberviolence). Ces pratiques parentales sont des éléments fortement corrélés avec les modalités de relation parents / jeunes. Le deuxième axe d'explication est la composante sociale des familles et la permanence d'une structuration sociale familiale. L'origine des parents (CSP et diplôme) vient agir nettement sur le mode de contrôle parental des usages numériques et sur le mode de médiation des usages d'auto-apprentissage. Plus l'origine des parents est favorisée et en concordance avec les attendus scolaires, plus les usages normés (contrôle des usages et accompagnement et coaching des pratiques d'auto-apprentissage) sont marqués.

Averlot & Hamelin (2011) nous alertaient sur la permanence dans les mondes numériques de trois fossés sociaux (fossé générationnel, fossé social, fossé culturel). Malgré les discours cyberfiles, les usages numériques au sein des familles restent encore aujourd'hui enserrés dans ces trois fossés. Ce constat d'une permanence d'une fracture sociale numérique est dénoncé aussi par Lelong (2003) et Vodoz (2010) qui montrent en quoi ces deux

fractures ne se recouvrent pas totalement mais convergent pour réduire les modalités et la capacité à agir des familles défavorisées.

Notre recherche confirme ces analyses. En nous appuyant sur deux pratiques spécifiques (l'accompagnement dans la prévention des usages cyberviolents et l'accompagnement scolaire dans le cadre du développement des cyberapprentissage), nous montrons que les trois fossés dénoncés par Averlot et Hamelin (2011) existent au sein des familles :

- un fossé générationnel : les parents développent des pratiques numériques personnelles mais n'ont que peu de connaissance des usages des jeunes. La famille devient de ce point de vue fragmentée et les relations familiales et éducatives sont fortement différenciées par les deux autres fossés.

- un fossé social : l'origine sociale des parents n'intervient pas seulement sur l'aspect matériel d'achat d'ordinateurs mais également dans la définition du mode de contrôle parental et du mode de médiation scolaire des usages numériques.

- un fossé culturel : le niveau d'études des parents est un élément actif dans la reproduction sociale des habitus scolaires. Nous avons vu que cette variable intervient fortement dans la valorisation de certains usages numériques compatibles et efficaces sur le champ scolaire. Ces usages sont d'autant plus valorisés que les parents interviennent dans l'activité numérique de l'enfant de façon souple et éducative.

La famille est aujourd'hui l'espace privilégié de déploiement des usages numériques personnels. Elle est aussi l'un des espaces actifs dans l'accompagnement du jeune à sa scolarité. La famille doit être un des lieux privilégiés de lutte pour la réduction de la fracture numérique qui persiste et qui est structurée sur trois fossés que nous devons pouvoir réduire.

Références bibliographiques

- Alava, S. (2013). Usages numériques des adolescents et compétences scolaires acquises. *Formation et profession*, 21(2), 34-51.
- Alava, S. (2015). Représentations et pratiques de l'aide aux devoirs au cœur d'une alliance éducative entre parents et enseignants. *Education et Formation*.
- Averlot, D. & Hamelin, J. (2011). Le fossé numérique en France : Rapport du Gouvernement au Parlement établi en application de l'article 25 de la loi n° 2009-1572 du 17 décembre 2009 relative à la lutte contre la fracture numérique. Le rapport "Le fossé numérique en France" Conseil d'analyse stratégique, Avril 2011.
- Beaudouin, V. & Velkovska, J. (1999). Constitution d'un espace de communication sur internet (forums, pages personnelles, courrier électronique). *Réseaux*, n 97, 121.
- Bergé, M. & Garcia, V. (2009). Les effets des technologies Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises. Rapport final Direction de la santé publique de Montréal. Université de Laval.
- Bernoff, J. & Li, C. (2008). Harnessing the power of the oh-so-social web. *MIT Sloan Management Review*, 49 (3) 35-42.
- Blaya, C. & Alava, S. (2012). Risques et sécurité des enfants sur Internet : rapport pour la France. Résultats de l'enquête EU Kids Online menée auprès des 9-16 ans et de leurs parents en France. London : LSE London School of Economics and Political Sciences.
- Blaya, C. (2011). Cyberviolence et cyberharcèlement : approches sociologiques. *La Nouvelle Revue de l'Adaptation et de la Scolarisation*, 53, 1er trimestre 2011
- Li, C. (2008). "The Social Media Groundswell". *businessweek.com* (Podcast). Bloomberg Businessweek. Event occurs at 18:44:22 EDT. Retrieved March 28, 2012.
- Gallez, S. & Lobet-Marais, C. (2011). Les jeunes sur Internet : Se construire un autre chez-soi, *Communication [En ligne]*, Vol. 28/2 | 2011, mis en ligne le 01 septembre 2011, consulté le 07 novembre 2014. URL : <http://communication.revues.org/1836>.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages, *Réseaux*, vol.18, N° 100, p.487-521.
- Krone, T. (2005). *High Tech Crime Brief*. Australian Institute of Criminology. Australie : Canberra.
- Laflamme, S. & Lafortune, S. (2006). Utilisation d'Internet et relations sociales, *Communication*, Vol. 24/2, 2006, 97-128.
- Lelong, B. (2003). Quel " fossé numérique " ? Clivages sociaux et appropriation des nouvelles technologies (pp. 112-116). In Maigret É. (dir.) *Communication et médias*. Paris : La Documentation française.
- Lelong, B. & Thomas, F. (2000). Familles en voie de connexion, *La Recherche*, 328, 80.

- Lelong, B. & Thomas, F. (2001) Usages domestiques d'internet, familles et sociabilités : une lecture de la bibliographie. In E. Guichard (ed.), *Comprendre les usages d'internet*. Paris : Presses de l'E.N.S.
- Livingstone, S. & Haddon, L. (2009). EU Kids Online: final report 2009. EU Kids Online. <http://eprints.lse.ac.uk/24372/>
- Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Ólafsson, K. (2011) EU Kids Online II final report. <http://eprints.lse.ac.uk/39351/>
- Merckle, P. & Octobre, S. (2012). La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents. *Reset : recherches en sciences sociales sur l'Internet*, N°1, <http://www.journal-reset.org/index.php/RESET/article/view/3>
- Merzeau, L. (2010). La présence plutôt que l'identité. *Documentaliste – Sciences de l'Information*, n° 47, 2010, 32-33.
- Mizuko, I. Horst, A. H. & Bittanti, M. (2008). *Living and Learning with New Media: Summary of Findings from the Digital Youth Project*. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Reports on Digital Media and Learning, November 2008.
- Norton, Symantec. (2011). Rapport de Norton sur la Cybercriminalité. <http://fr.norton.com/cybercrimereport/promo>
- OpinionWay, Dashlane. (2014). Le partage de la vie numérique au sein du foyer : sondage. http://www.opinionway.com/pdf/sondage_opinionway_pour_dashlane_-_le_partage_de_la_vie_numerique_au_sein_du_foyer_-_septembre_2014.pdf
- Paquelin, D. (2002). Analyse d'applications multimédias pour un usage pédagogique. À la recherche de l'intentionnalité partagée. *Alsic*, Vol.5, n°1, p. 3-32. <http://alsic.revues.org/1917>
- Pharabo, A. S. (2004). Territoires et seuils de l'intimité familiale : Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens. *Réseaux* n° 123.
- Prates, F. Gaudreau, F. & Dupont, B. (2013). La cybercriminalité : état des lieux et perspectives d'avenir (pp. 415-442). Institut Canadien d'Études Juridiques Supérieures. Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Prensky, M. (2001). « Digital Natives, Digital Immigrants ». MCB University Press, vol. 9, no 5, 2001. <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>
- Quéré, L. & Smoreda, Z. (eds) (2000). Le sexe du téléphone. *Réseaux*, n°103.
- Simondon, G. (2005). *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*. Laugnac : Million.
- Stora, M. (2012). Comment la révolution numérique bouleverse la famille ; interview. *Marianne*, 4 décembre 2012.
- TNS. (2010). Enquête TNS Global 2010 « enquête internationale The digital lifestyles »: <http://2010.tnsdigitallife.com/>
- Vidal, G. (2012). *La sociologie des usages, continuités et transformations*. Paris : Lavoisier, Hermes Science publications.
- Vodoz, L. (2010). Fracture numérique, fracture sociale : aux frontières de l'intégration et de l'exclusion. *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Frontières sociales, frontières culturelles, frontières techniques, mis en ligne le 27 décembre 2010, consulté le 11 novembre 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/3333>
- Zeviar-Geese, G. (1997-98). The State of the Law on Cyberjurisdiction and Cybercrime on the Internet. *California Pacific School of Law. Gonzaga Journal of International Law*. Volume 1. 1997-1998.